



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LEI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

L E G

ginal & en grec vulgaire, en 2 vol. in-4°. — Antoine LEGER, son fils, né à Geneve en 1652, mourut dans cette ville en 1680. On a de lui cinq volumes de *Sermons* imprimés après sa mort. — Jean LEGER, né en 1615, neveu d'Antoine Leger, ministre de l'église de St. Jean, après l'avoir été de quelques autres en Piémont, fut député en 1661 auprès de plusieurs puissances protestantes, pour en obtenir de quoi faire une révolte. La cour de Turin en étant informée, fit raser à St. Jean la maison du neveu, & le fit déclarer criminel de lèse-majesté. Il devint ensuite pasteur de l'église wallone à Leyde, & il remplissoit encore cette place en 1665. Il a laissé l'*Histoire des Eglises Evangeliques des Vallées de Piémont*, in-fol.; c'est le fruit du ressentiment uni à l'esprit de secte.

LEGER, (Claude) né à Attichi, petite ville du diocèse de Soissons, en 1699, embrassa l'état ecclésiastique, & en eut toutes les vertus. Devenu curé de St-André-des-Arcs à Paris, il gagna l'estime & le respect de tous les gens de bien par sa charité, son zele, son désintéressement. Il mourut à Paris en 1774, regretté sur-tout d'un grand nombre de prélats qui avoient été ses élèves dans les sciences du saint ministère. A l'occasion du monument qui lui fut érigé en 1781, l'évêque de Senes (M. de Beauvais) prononça son *Eloge funebre*, vrai chef-d'œuvre en ce genre, & en même tems excellent traité des obligations & des vertus pastorales, écrit avec chaleur & avec sentiment, animé par

L E G 355

les applications & les citations les plus heureuses. L'illustre orateur ne fait point difficulté, en appliquant à ce respectable curé un passage de saint Hilaire, de dire que les évêques même auroient crus élever trop haut s'ils s'étoient mis à côté de ce simple prêtre: *Nemo unquam episcoporum sibi tantum assumpsit, ut se presbyteri illius collegam computaret.*

LEGET, (Antoine) né dans le diocèse de Fréjus, fut supérieur du séminaire d'Aix sous le cardinal de Grimaldi. On a de lui: I. *Une Retraite de dix jours*, in-12. II. *La Conduite des Confesseurs dans le Tribunal de la Pénitence*, in-12. III. *Les Véritables Maximes des Saints sur l'amour de Dieu*, Il mourut en 1728, à 71 ans, directeur de la maison de sainte Pélagie.

LEGIONENSIS, voyez LÉON Aloysius.

LEGRAND, LEGROS & autres, voyez lettre G.

LE JAY, voyez JAY.

LEIBNITZ, (Guillaume-Godefroi, baron de) né à Leipzig en 1646. Après avoir fait ses premières études, il s'enferma dans la nombreuse bibliothèque que son pere lui avoit laissée, & s'abandonna entièrement aux sciences. Poètes, orateurs, historiens, jurisconsultes, théologiens, philosophes, mathématiciens, il ne donna l'exclusion à aucun genre de littérature. Les princes de Brunswick, instruits de ses talents pour l'histoire, lui confierent celle de leur maison. Il parcourut toute l'Allemagne pour ramasser les matériaux de cet édifice; & passa de là en Italie, où les marquis de Tos-

cane, de Ligurie & d'Est, sortis de la même souche que les princes de Brunswick, avoient leurs principautés. De retour de ce voyage en 1690, il commença à faire part au public de la récolte abondante qu'il avoit faite dans ses savantes courses. Son mérite, connu bientôt dans toute l'Europe, lui procura des pensions & des charges honorables. L'électeur Ernest-Auguste le fit, en 1696, son conseiller-privé de justice: il l'étoit déjà de l'électeur de Mayence & du duc de Brunswick-Lunebourg. En 1699, il fut mis à la tête des associés étrangers de l'académie des sciences de Paris; il n'avoit tenu qu'à lui d'y avoir place beaucoup plutôt, & avec le titre de pensionnaire. Dans un voyage qu'il fit en France, on voulut l'y fixer fort avantageusement, pourvu qu'il quittât le Luthéranisme; mais tout tolérant qu'il étoit, il rejeta cette condition. Il inspira à l'électeur de Brandebourg le dessein d'établir une académie des sciences à Berlin, & fut fait président. Un champ non moins vaste & non moins glorieux s'ouvrit à lui en 1711. Le czar le vit à Torgaw, & ce législateur de barbares traita Leibnitz avec la considération qu'un Sage couronné a pour un Sage qui mériteroit la couronne. Il lui fit un magnifique présent, lui donna le titre de son conseiller-privé de justice, avec une pension considérable. L'empereur d'Allemagne ne le récompensa pas moins généreusement que celui de Russie; il lui donna le titre de conseiller-aulique avec une forte pension, & lui fit

des offres considérables pour le fixer dans sa cour. La vie de Leibnitz ne fut marquée que par des événemens flatteurs, si l'on en excepte la dispute de la découverte du *Calcul différentiel*. Cette querelle couvoit sous la cendre depuis 1699; elle éclata en 1711. Les admirateurs de Newton accuserent le philosophe Allemand d'avoir dérobé à celui-ci l'invention de ce calcul. La chose n'étoit pas aisée à prouver; Keill l'en accusa pourtant à la face de l'Europe. Leibnitz commença par réfuter cette imputation avec beaucoup d'impétuosité dans les *Journaux de Leipzig*, & finit par se plaindre à la société royale de Londres, en la demandant pour juge. L'examen des commissaires, nommés pour discuter les pieces de ce grand procès, ne lui fut point favorable. La société royale donna à son concitoyen l'honneur de la découverte; & pour justifier son jugement, elle le fit imprimer avec toutes les pieces qui pouvoient servir à appuyer l'arrêt. Les autres tribunaux de l'Europe savante, jugerent Leibnitz avec moins de sévérité, & peut-être avec plus de justice. Bien des gens penserent que le philosophe Anglois & le philosophe Allemand pouvoient avoir saisi chacun la même lumière & la même vérité. Ce qui les confirma dans leurs opinions, c'est qu'ils ne se rencontroient que dans le fonds des choses; ce que l'un appelloit *Fluxions*, l'autre le nommoit *Différences*. L'infiniment-petit étoit marqué, dans Leibnitz, par un caractère plus commode & d'un plus

grand usage, que le caractère employé par Newton. Leibnitz n'apprit qu'avec un chagrin mortel la perte de son procès; & par une foiblesse qui fait bien voir le peu de ressources de la philosophie, ce chagrin le consuma peu-à-peu, & hâta, dit-on, sa mort, arrivée le 14 novembre 1716, à 70 ans, à Hanovre. Ce philosophe ne s'étoit point marié, & la vie qu'il menoit ne lui permettoit guere de l'être. Il ne régloit point ses repas à de certaines heures, mais selon ses études; il n'avoit pas de ménage, & étoit peu propre à en avoir. Il étoit toujours d'une humeur gaie, mais il se mettoit aisément en colere; il est vrai qu'il en revenoit aussi-tôt. On l'a accusé de n'avoir été qu'un rigide observateur de la loi naturelle, & d'avoir aimé l'argent. Quoiqu'il eût un revenu très-considérable, il vécut toujours assez grossièrement. Sa mémoire étoit admirable; toujours prêt à répondre sur toutes sortes de matieres, il mérita que le roi d'Angleterre l'appellât son *Dictionnaire vivant*. C'étoit le savant le plus universel de l'Europe; mais il poussa l'amour de cette universalité si loin, qu'il se fit des idées fausses sur une infinité de choses, qu'il n'avoit pu approfondir assez pour en avoir de justes. Ce goût qu'il avoit pour l'universalité des talens, & peut-être l'ambition d'être envisagé comme un homme qui n'ignoroit rien, l'engagea à joindre à ses autres titres de gloire celui de poëte. Il fit un poëme sur la conquête de la Terre-Sainte, qui ne servit qu'à le rendre ridicule, & à prouver

la réflexion de l'abbé Desfontaines, touchant la difficulté d'allier une grande étude de la géométrie avec les richesses de l'imagination & le génie des belles-lettres; de même que ses idées romanesques & paradoxales vérifient l'observation de Pascal & de Scaliger, touchant l'influence de la géométrie sur les autres facultés intellectuelles (voyez Christian WOLFF). Nous avons de lui: I. *Scriptores rerum Brunswicarum*, en 3 vol. in-fol., 1707: recueil utile pour l'Histoire générale de l'Empire & l'Histoire particulière d'Allemagne. II. *Codex Juris gentium diplomaticus*, avec le Supplément, publié sous le titre de *Mantissa codicis Juris*, &c., Hanovre, 1693, 2 vol. in-fol. C'est une compilation de différens traités pour servir au droit public, précédés d'excellentes préfaces. Il y remonte aux premiers principes du droit naturel & du droit des gens. III. *De jure suprematûs ac legationis Principum Germania*, 1687, sous le nom supposé de César Furstener: ouvrage composé pour faire accorder aux ambassadeurs des princes de l'empire, non-électeurs, les mêmes prérogatives qu'aux princes d'Italie. IV. Le 1er. volume des Mémoires de l'Académie de Berlin, en latin, in-4°, sous le titre de *Miscellanea Berolinensia*. V. *Notitia Optica promota*, dans les ouvrages posthumes de Spinoza. VI. *De arte combinatoria*, 1690, in-4°. VII. Une foule de *Questions de Physique & de Mathématiques*, résolues ou proposées dans les Journaux de France, d'Angleterre,

de Hollande, & sur-tout de
Leipfig. Ce fut dans ce dernier
Journal qu'il inféra, en 1684,
les *Regles* du Calcul différen-
tiel. VIII. *Essais de Théodicée*
sur la bonté de Dieu, la liberté
de l'Homme, Amsterdam, 1747,
2 vol. in-12. Fruit d'une mé-
taphysique singulière & fautive
à plusieurs égards; mais qui ne
manque pas de vues justes &
profondes; il y a de bonnes
réflexions contre les Mani-
chéens: mais l'auteur semble
donner dans l'extrémité con-
traire, en niant l'existence du
mal, ou la défigurant de ma-
nière à ne pas s'y reconnoître.
Son *Optimisme* a donné à un
philosophe, moins amateur de
système, l'occasion de faire les
réflexions suivantes: "1°. L'on
ne peut nier que, par rapport
à Dieu, tout soit bien, parce
que Dieu ne sauroit rien
faire qui soit mal, quoiqu'il
puisse augmenter le bien &
le perfectionner à l'infini. 2°.
Par rapport à l'homme, con-
sidéré dans cette vie préci-
sément & sans l'espérance
de l'avenir, il est certain
que tout n'est pas bien; &
c'est insulter à ses maux,
que d'oser lui dire le con-
traire. 3°. Le système de
l'Optimisme, qui, pris dans
le sens de ses partisans, n'est
qu'un raffinement métaphy-
sique, né dans une imagi-
nation plus riante que vraie,
se vérifie en quelque sorte
dans la personne de l'homme
juste, dont les vertus s'ac-
croissent dans le malheur,
& chez qui l'attente du bien
à venir est toujours un sou-
lagement aux maux présens.
Dans l'une & dans l'autre

fortune, il jouit en paix de
son Dieu, comme il jouit
de lui-même; il jouit avec
transport de toute la nature;
il jouit sans crainte & sans
envie de tout ce qu'il y a
de bon dans les autres; il
supporte sans aigreur, sans
anertume, le mal qui s'y
rencontre & qu'il ne peut
y corriger; il prête à tout ce
qu'il voit, le jour le plus favo-
rable; il embellit tout ce qu'il
touche. Il sait que Dieu a
placé dans les souffrances
même le germe de la félicité
de ses enfans. Les sentimens
de patience, de paix, de
consolation, d'espérance,
qui accompagnent cette con-
noissance, font, de cette vie
même, une vie heureuse.
La paille est séparée du grain
sous la main du batteur.
L'huile coule épurée, après
avoir passé sous la meule,
qui a brisé l'amande & ses
enveloppes. La même main
qui s'appesantit sur le juste,
l'éprouve & le purifie, tandis
que le pécheur se désespère
& se damne. *Creatura enim*
tibi factori deserviens, exar-
descit in tormentum adversus
injustos, & lenior fit ad bene-
faciendum his qui in te con-
fidunt. Sap. 16. *Diligenti-*
bus Deum omnia cooperan-
tur in bonum. Rom. 8. *Una*
eademque vis irruens bonos
probat, purificat, eliquat;
malos vastat, damnat, exter-
minat. August. ». IX. plu-
sieurs *Ecrits de Métaphysique*,
sur l'espace, sur le tems, sur
le vide, sur la matière, sur
l'union du corps & de l'ame,
& d'autres objets qu'il discute
quelquefois en homme d'esprit,

plutôt qu'en philosophe profond : il semble moins chercher à expliquer la manière dont les choses existent réellement, qu'à proposer d'ingénieuses hypothèses, propres à embarrasser ceux qui voudroient les attaquer : ce que l'on voit sur-tout dans ses *Monadés*, imaginés pour donner une idée des premiers élémens de la matière ; & dans son *Harmonie pré-établie*, destinée à rendre compte de l'union du corps & de l'ame. Du reste, si Leibnitz a échoué dans ces recherches, il est dans le cas de tous les savans, qui ont essayé de remonter aux principes des choses, & à franchir les barrières qui environnent le sanctuaire de la nature. Plus on avance en l'observant, dit un physicien, plus elle semble devenir secrète, & repouffer ceux qui l'approchent de trop près (voy. le *Cath. philos.*, t. 3, n. 418). Ses idées politiques de Leibnitz peuvent être mises à côté de ses idées métaphysiques. Il vouloit réduire l'Europe sous une seule puissance quant au temporel, & sous un chef unique quant au spirituel. L'empereur & le pape auroient été les chefs de ces deux gouvernemens, l'un du premier, & l'autre du second. Il ajoutoit à ce projet celui d'une *Langue universelle philosophique* pour tous les peuples du monde : projet imaginé long-tems avant lui, & proposé encore après lui ; mais que ni la philosophie, ni la politique ne parviendront à réaliser. « Ne doutons pas, a dit quelqu'un à cette occasion, que la diversité des langues ne soit l'ouvrage de celui

qui répandit la confusion parmi les hommes, lorsqu'ils étoient encore réunis dans l'usage d'une seule ; & qui en répartissant sur la terre ces tribus éparfes, les différença par leur langage, autant que par les bornes de leurs habitations, comme dit l'Apôtre, & le tems circonscrit de leur gloire & de leur durée. *Definiens statuta tempora & terminos habitationis eorum.* Act. 17 ». X. *Theoria motus abstracti & motus concreti*, contre Descartes. XI. *Accessiones Historia*, 2 vol. in-4° : recueil d'anciennes piéces. XII. *De origine Francorum disquisitio*, réfutée par le P. Tournemine, Jésuite, & par dom Vaissette, Bénédictin. XIII. *Sacro-Sancta Trinitas, per nova inventa Logica, defensa*, contre Wiffovattius, neveu de Socin ; il y a de très-bonnes idées. L'auteur prouve que non-seulement une bonne logique n'est pas contraire à la croyance de ce mystère, mais qu'elle fournit des argumens propres à repouffer victorieusement les attaques des Sociniens. Effectivement, il en est de ce mystère comme des autres, que la révélation nous a manifestés, & que Dieu nous ordonne de croire. La raison ne les enseigne pas, ne les prouve pas : mais elle les défend du reproche de contradiction & d'impossibilité (voyez CLAYTON, MALEZIEU). XIV. *Des Lettres à Pellisson, sur la tolérance civile des religions* ; Paris, 1692, in-12, avec les réponses de Pellisson. XV. Plusieurs volumes de *Lettres*, recueillies par KORTHOLT (voy. cet article). XVI. *Des Poésies*

Latines & Françoises; elles prouvent l'observation que nous avons faite sur le peu de talens qu'il avoit pour ce genre de compositions. Malgré une certaine originalité de caractère, & un penchant assez marqué pour les idées extraordinaires ou même bizarres, Leibnitz avoit des principes auxquels il tenoit. Né dans une religion qui n'a point de base assurée, il vécut dans une espece de fluctuation qui lui fit former le projet de se réunir aux Catholiques; projet pour lequel il fut quelque tems en correspondance avec Bossuet (*voyez MOLANUS Gérard*). Il fut toujours zélé pour le Christianisme. Il ne parloit des Livres-Saints qu'avec respect: *Ils sont remplis, disoit-il, d'une morale nécessaire aux hommes*. On ne croyoit pas encore de son tems que le verbiage philosophique ou philanthropique pouvoit remplacer l'Evangile. Il parloit presque toujours honorablement de l'Eglise Romaine & de ses pontifes; il reconnoissoit hautement les avantages qu'elle avoit sur les sectes séparées de sa communion. «Voilà, dit-il» dans une de ses lettres, la» Chine ouverte aux Jésuites,» le pape y envoie nombre de» missionnaires. Notre peu d'u» nion ne nous permet pas» d'entreprendre ces grandes» conversions». Quelques-uns ont écrit qu'il étoit mort dans le sein de l'Eglise Romaine; mais cela ne paroît pas fondé. Cependant M. de Murr, savant Protestant, dans son *Journal pour Arts & Littér.*, 7e. part., fait mention d'un manuscrit de Leibnitz, qu'on garde dans la biblio-

theque électorale de Hanovre; » où, dit-il, la doctrine catho-» lique, dans les points même» auxquels les Protestans sont» les plus opposés, est défendue» avec tant d'ardeur, que si» on ne connoissoit pas l'écri-» ture de Leibnitz, par mille &» mille feuilles écrites de sa» main, on ne pourroit le croire» l'auteur de cet ouvrage». M. Dutens a publié le recueil des *Œuvres mathématiques* de Leibnitz, en 6 vol. in-4^o, 1767 & 1768; & peu de tems après on a imprimé son *Esprit* à Lyon, 2 vol. in-12. Ces deux recueils sont intéressans.

LEICH, (Jean-Henri) professeur d'humanités & d'éloquence à Leipsig, où il étoit né en 1720, travailla au *Journal & aux Nouvelles littéraires* de cette ville, & y mourut en 1750. Ses ouvrages sont: I. *De origine & incrementis Typographiæ Lipsiensis*. II. Une Edition du *Trésor de Fabri*. III. *De vita & rebus gestis Constantini Porphyrog.* IV. *De Diptycis veterum, & de Diptyco emin. Card. Quirini*. V. *Diatribe in Photii Bibliothecam*, &c.

LEIDRADE, archevêque de Lyon, bibliothécaire de Charlemagne, mort en 816, dans le monastere de S. Médard de Soissons, après s'être démis de son archevêché, eut une grande réputation de savoir & de piété. Il nous reste de lui un *Traité sur le Baptême*, quelques *Lettres* qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres, & divers *Opuscules* dans les *Annales* de D. Mabillon. Baluze a donné une Edition de ses *Œuvres* avec celles d'Agobard.

LEIGH, (Edouard) cheva-

Ver Anglois, né dans le comté de Leiceſter, s'eſt fait un nom par pluſieurs ouvrages, dans leſquels regnent la connoiſſance des langues & une critique ſage. Les principaux ſont : I. Des *Réflexions* en anglois ſur les cinq livres poétiques de l'ancien Teſtament, *Job*, les *Pſaumes*, les *Proverbes*, l'*Eccléſiaſte* & le *Cantique des Cantiques*; à Londres, 1657, in-fol. II. Un *Commentaire ſur le Nouveau Teſtament*, in-fol., 1650. III. Un *Dictionnaire Hébreu*, & un *Dictionnaire Grec*, qui ſe joignent enſemble ſous le titre de *Critica ſacra*, in-fol., à Amſterdam, 1696. Le 1^{er}. a paru en françois en 1703, par les ſoins de Wolzoque, ſous ce titre : *Dictionnaire de la Langue Sainte, contenant ſes origines, avec des obſervations*. IV. Un *Traité de la liaiſon qu'il y a entre la Religion & la Littérature*, matière mieux traitée depuis par l'évêque du Puy, le Franc de Pompiſſan, ſous le titre de *La Dévotion réconciliée avec l'Efprit*, Paris, 1755; & dans un excellent diſcours de M. de la Tour du Pin, *Alliance des Sciences avec la Religion*. Ce ſavant mourut en 1671.

LEIGH, (Charles) né à Grange dans le duché de Lancaſtre, pratiqua, avec beaucoup de ſuccès, la médecine en Angleterre, & particulière-ment à Londres, où il fut fait membre de la ſociété royale. Il parcourut preſque toute l'Angleterre en habile naturaliſte, étendit ſes obſervations juſqu'en Amérique, & mourut au commencement du 18^e. ſiècle. Le fruit de ſes recherches ſont : I. *Histoire naturelle des Pro-*

vinces de Lancaſtre, de Cheſter & de Derbi, avec le détail des antiquités qu'on trouve dans ces provinces; Oxford, 1630, in-fol., Londres, 1700, avec fig. en anglois. II. *Histoire de la Virginie*, Londres, 1705, in-12; ouvrage ſuperficiel. III. *Exercitationes de aquis mineralibus*, Londres, 1697, in-8°.

LELAND, (Jean) né à Londres, obtint du roi Henri VIII, le titre d'antiquaire & une forte penſion. Il parcourut toute l'Angleterre, & fit une ample moiſſon; mais il ne put pas profiter des matériaux qu'il avoit amasſés. Sa penſion ne lui étant point payée, il perdit l'eſprit de chagrin & mourut fou en 1552. On conſerve ſes manſcrits dans la bibliothèque bodléienne. Le plus eſtimé de ſes ouvrages imprimés eſt un ſavant *Traité des Ecrivains de la Grande-Bretagne*, en latin, Oxford, 1709, 2 vol. in-8°. Il paſſe pour exact. On accuſe Cambden d'en avoir beaucoup profité, ſans en rien dire. On a encore de lui : I. *L'Itinéraire d'Angleterre*, en anglois, Oxford, 1710, in-8°, 9 tomes. II. *De rebus Britannicis collectanea*, Oxford, 1713, 6 vol. in-8°. — Il ne faut pas le confondre avec Jean LELAND, né à Wigan en Angleterre en 1691, miniſtre Puritain à Dublin, auteur : I. de *l'Avantage & néceſſité de la Révélation chrétienne*, 2 vol. in-4°, traduit en françois, 4 vol. in-12. II. de *l'Examen des écrits des Déiſtes*.

LELIO, voyez CAPILUPI.

LELLIS, (S. Camille de) né à Bacchianico dans l'Abruzze, en 1550, entra, après une vie fort déréglée & très-vagabonde,